

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 4

Artikel: Onna rebriquia
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Supplément F. Rouge

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ONNA REBRIQUA

LAI a dâi dzein que faut pas annecté, sein quie vo z'îte su d'ître rebriquâ. Ac-cutâ-vâi stasse :

Lâi avâi zu onna misa de tote sorte d'affère pè Velâ-lo-Fédzo dâi z'armaille, dâi muton, dâi câbre, dâi benne d'avelhie avoué l'ao capot, dâi borri avoué tot l'équipement, dâi z'ertse, onna tserri, on tsè à étsile, mîmameint on galé tsè à banc. L'è stisse que l'avâi zu lo mé de marchand. L'è tsaland l'étant vegnâi de ti lè velâdzo dâi z'aleinto. Cein bourlâve lè dzein de l'èindrâ que dâi z'ètrandzi pouaissant dinse l'ao reintserî l'ao marchandi: la matâire de Velâ-lo-Fédzo dè-vssâi ître po clliâo dâo velâdzo, âo quie ?

Dan, po misâ clli tsè à banc, l'étant doû que sè betâvant dessus: la petit Toine de Velâ et pu on grand petsegan de pè Rolliebot. Ti lè coup que Toine fasâi onna sureintsira, lo grand accoullive cinq franc dessus. Ma fâi lo tsè sè trovâve dza galézameint tchè et Toine l'â dû botsi et laissî fère cllia serpent de grand fou de pique d'ètrandzi de la mèsance.

Quand la misa l'â zu botsi, lè dzein sè sant separâ, lè z'on d'on côté, lè z'autro d'on autro. Restâve pe rei mé vè l'ottô que lo petit Toine que guegnive adî lo tsè à banc et lo grand Rolliebotards que lâi avâi applièhî son tsevau et qu'allâve modâ po l'ottô. Arreve on vesin à Toine, qu'êtâi pas bin pe grand que lî et que lâi fâ dinse :

— Quemet ? n'è pas tè que t'â misâ lo tsè de tsasse ?

— Nâ, fâ lo petit Toine, l'è clli grand l'empliâtro de pè Rolliebot.

— Clli grand gnagnou qu l'è dessus ?

— Oi.

Adan, lo coo de Rolliebot, que l'avâi lè guide à la man, sè revîre su son tsè et lâo fâ dinse :

— Vo sède pas porquie, pè Velâ-lo-Fédzo, lè z'empliâtro et lè gnagnou vîgnant pas grand ?

— Nâ.

— L'è que sant sènâ trào épais !

Quand l'ant zu comprâ, lo tsè êtâi dza via.

Marc à Louis.

Juste indignation. — Un homme fut condamné à 6 francs d'amende pour avoir battu (**enchaplé**) sa faulx le dimanche. En apprenant cette condamnation, sa femme dit avec indignation :

— Quand mon mari bat sa faulx le dimanche, on lui fait payer 6 francs d'amende, et quand il rentre ivre le dimanche et qu'il bat sa femme, on ne lui dit rien ! Tzanero dé governemen, va !

Pour l'amour du beau. — Un philosophe cynique étant dans une maison où les meubles les plus somptueux brillaient de toutes parts, et où les tapis les plus riches couvraient le plancher, cracha au visage du maître en disant :

— Je choisis l'endroit le moins beau !

Marions-nous. — Une femme de R. se décida à épouser un individu qui lui faisait depuis longtemps un doigt de cour, et elle le fit, dit-on, dans l'unique but de ne pas perdre 3 francs 50 qu'il lui devait: en voilà une de ménagère !

SOUS LA GRENETTE

BTES-VOUS comme moi ? Avez-vous pour les vieilleries, les vieux meubles — même sans art — les vieux bouquins, les vieilles défroques une prédilection quelconque. Vous plaît-il fourrager dans la pénombre des greniers et réveiller les souvenirs qui dorment dans la poussière des ans ? Si oui, allons ensemble ! Si non, restez chez vous.

L'hiver est là. L'hiver cher aux collectionneurs qui classent la récolte de l'été ou qui, emmitoufflés dans un coin du feu douillet, les pieds sur les chenets, feuillettent quelque édition rare ou simplement jolie, découvrent chez le bouquiniste ou même sous cette Grenette où je veux vous conduire, dès neuf heures, un samedi matin. Loisible vous sera, d'ailleurs, si vous ne trouvez pas, « à la mise », l'objct qui vous convient, de faire un petit tour chez les brocanteurs du marché et les librairies d'occasion. Ce sera peut-être plus productif, mais moins pittoresque et moins amusant.

* * *

Que la vente se fasse « par autorité de justice » après saisie, ou par la volonté du vendeur, elle n'en est pas moins réjouissante — en apparence, car il faut être légèrement égoïste, et nous les sommes tous, pour oublier que ce sont là les dépouilles de malheureux vaincus par la vie.

Exposés côte à côte, au hasard du déballeage, les meubles, tables, canapés, chaises, fauteuils

...semblent attendre

Qu'une âme du bon Dieu veuille bien y prétendre
Et leur donne asile avec un peu de soins...

Ils ont l'air égaré, l'ambiance de la rue, de la place, du public dédaigneux ou indifférent les attriste. D'aucuns sourient amèrement par les accrocs béants de leur damas vieilli ou de leur velours râpé. D'autres s'inclinent sur une jambe plus courte et, aux heurts de l'expert ou du crieur, paraissent hocher la tête avec une attitude navrée, inconsolable. Ils semblent dire : « Tout est fini pour nous ».

Des glaces appuyées à quelque commode s'étonnent de ne réfléchir que des culottes et des jupons, alors qu'habituellement, elles avaient l'honneur et la joie d'encadrer de temps à autre un minois souriant, une silhouette pimpante... Et ces miroirs désorientés voudraient sans doute tenir à jamais leur étamage.

En somme, ce pêle-mêle d'objets disparates n'a rien de joli, dans le sens coquet du mot, mais il est pittoresque, il a le désordre artistique du hasard, des voisinages imprévus et éphémères, des circonstances accidentelles. Un fauteuil Voltaire coudoie un pupitre de musicien, tandis que la flûte de ce dernier sommeille en l'étui sur un canapé Louis XV, dont le crin sort par maintes blessures. Une lithographie encadrée, représentant *Paul et Virginie* sous la traditionnelle feuille de bananier fait vis-à-vis à un *Général Dufour* saluant du chapeau gancé. Il y a des cafetières tuyoiant des boîtes à musique, et des parapluies bousculant un télescope de jardin. Sur un lavabo, dont le marbre fêlé atteste un passé florissant, on a groupé des verres à champagne et des bouteilles vides. Des livres en tas sur le sol, des portefeuilles d'estampes, des planches à dessin, ça et

là. Et puis, dans un coin, derrière un paravent recouvert de journaux illustrés, des bancs, des chaussures, tout un fourbis...

* * *

Cependant la vente commence, la banale vente aux enchères, pour laquelle le crieur multiplie son adresse, faisant valoir les qualités possibles de la marchandise, qualité qu'elle possédait sans doute, mais que le temps et l'usage ont, généralement, un peu diminués.

— A cinq francs, pour la première... (Il s'agit d'un vieux fauteuil).

— A cinq francs, pour la première — un Voltaire, bois dur, damas... A cinq francs...

Une vieille brocanteuse, bien connue des Lausannois, hasarde un : « cinq francs vingt » hésitant.

— Cinq francs vingt pour la pr...

— Cinquante...

— Soixante...

— Septante !

— A cinq francs septante pour la première...

A cinq...

— Six francs !

— Sept !

— Huit !

— Huit cinquante !

— Dix !

Décidément le fauteuil « monte ». La vieille brocanteuse dit à mix-voix : « ça se décroche » et, à haute voix :

— Onze !

— Onze pour la première ! Onze pour la seconde ! Onze pour...

— Onze cinquante...

— Douze !

— Douze cinquante !

Le crieur demeure silencieux. Il attend une surenchère. Pas un mot. Alors.

— A douze cinquante pour la première, à douze cinquante pour la seconde. Voyons, c'est pour rien, un Voltaire, recouvert damas, peu usagé !

Des rires partent ; ça et là. Peu usagé, c'est vraiment trop dire ! Mais cette gaîté n'a pas le pouvoir d'intimider notre homme. Il continue...

— A douze cinquante... adjudé !

* * *

Et ce sera ainsi pour une foule de choses vendues plus qu'elles ne valent, parce que l'enchère, en somme, est un jeu, un sport, et que l'homme est en général joueur et coureur de chances.

Parfois, il s'agit d'un objet d'art, d'un tableau, d'une toile de l'école hollandaise, et je me rappelle avoir vu vendre un *intérieur d'auberge* — genre Tenien — pour dix-huit francs à un vieux brave homme qui s'en fut rayonnant sans se douter que cette œuvre avait été conçue et exécutée aux environs de Lausanne par un brave peintre suisse allemand « qui a le coup » pour ces sortes de postiches, vieillis, enfumés, craquelés à s'y méprendre.

Le vieux bonhomme s'y était mépris. Il est heureux ! Laissons-lui cette illusion inoffensive. C'est un des rares bonheurs que la Grenette ait procurés.

Le Père Grise.